

BOURDIOL (HILAIRE)

Aix 1847-50

Le 5 décembre, nous perdions notre excellent et distingué camarade Bourdiol, directeur honoraire de la Société des Mines de Malfidano (Sardaigne), enlevé à l'âge de soixante-quatre ans par une congestion pulmonaire, malgré les soins les plus pressés et les plus affectueux de ses enfants.

Un imposant cortège, dont faisaient partie nos camarades C. Orsatti, H. Jullien et H^{te} Lafon, ses contemporains à l'École, accompagnait à sa dernière demeure le dévoué camarade, l'ami sincère, l'ingénieur éclairé.

Parmi les nombreuses couronnes déposées sur le cercueil du défunt, en témoignage d'un souvenir affectueux, se remarquaient celle de notre Société et celles de la Société des Mines de Malfidano ainsi que de son personnel, et d'autres d'amis dévoués.

Peu de temps après sa sortie de l'École, où il était un des meilleurs Élèves, Bourdiol débuta comme chef de la fonderie de Decazeville.

De 1854 à 1857, il s'occupa de diverses études de chemins de fer pour la Compagnie du Grand-Central de France.

De 1857 à 1860, il fut ingénieur du chemin de fer de Rome à Civita-Vecchia, pour le compte de

M. Debrousse. Il établit ensuite le projet des chemins de fer des Charentes.

En 1861, Bourdiol fut chargé par une Société française d'une mission, toute de confiance, que lui valurent son énergie et ses hautes capacités; il fut nommé ingénieur en chef de l'expédition chargée de faire les études du canal interocéanique du Darien. Il mérita si bien cette confiance que, malgré les difficultés de toutes sortes qu'il eut à vaincre et les fatigues qu'il eut à supporter dans ce climat malsain, il rentra à Paris sans avoir perdu un homme de l'expédition. Son rapport, très étudié, fut remarqué et concluait à la possibilité de cette grande entreprise.

En 1864, il représente M. Debrousse à Lisbonne et travaille à établir les projets des chemins de fer de Lisbonne à Cintra, etc., etc.

Il s'occupe ensuite de divers autres projets, et son activité est telle qu'il trouve encore le temps de rédiger des travaux très appréciés pour la Société de Géographie.

Bourdiol entra ensuite, en 1867, à la Compagnie Franco-Algérienne, puis à la Société des Mines de Malfidano, où l'appelait la confiance de M. Debrousse.

C'est à lui que revient l'honneur d'avoir fait de ces mines une des plus florissantes exploitations. C'est là que pendant vingt-sept ans il eut à déployer ses brillantes qualités et put montrer à la fois ses talents d'administrateur et de directeur.

Bon patron et bon père, Bourdiol fut l'un et l'autre.

Quand sa femme mourut, il y a quatorze ans, il eut au milieu de ses chagrins la force d'élever seul ses quatre enfants et de leur continuer la sollicitude et le dévouement de la mère absente.

Aussi quand son fils aîné, élevé avec tant de tendresses et de soins, fut arraché par la mort à son affection, il ne put résister à tant de douleur et abandonna la direction effective des Mines de Malfidano pour se consacrer plus complètement à ses trois derniers enfants. Mais il continua jusqu'au dernier moment, en qualité de directeur honoraire, à apporter son bienveillant concours et sa grande expérience à l'industrie qu'il avait pour ainsi dire créée et qui lui tenait au cœur.

C'est alors que la mort est venue le surprendre. Sur sa tombe encore ouverte, M. Crozes, administrateur délégué de la Société des Mines de Malfidano, a prononcé le discours suivant, où il retrace la vie de labeurs et de succès de celui qui fut un des membres les plus distingués de notre Société, un père affectueux et un ami sincère.

« MESDAMES, MESSIEURS,

» C'est un sentiment de profonde reconnaissance qui me fait prendre la parole, au nom du Conseil d'administration de la Société de Malfidano, pour adresser au collaborateur distingué dont la dépouille mortelle vient de descendre dans cette tombe, un suprême adieu.

» Je regrette que ce sentiment ne soit pas exprimé par une voix plus autorisée que la mienne.

» Si un pénible accident, qui aurait pu avoir des suites très graves, n'avait empêché notre Président d'assister à cette cérémonie, il vous aurait dit, mieux que je ne saurais le faire, les services éminents que M. Bourdiol a rendus à notre Société, la part qu'il a prise à sa création et à son développement, le vide immense que sa mort creuse au milieu de nous.

» Il y a quelques années, nos mines de Sardaigne étaient à peine connues. C'est M. Bourdiol qui, sous les auspices d'un homme véritablement supérieur (M. H. Debrousse), les a, pour ainsi dire, découvertes et mises en valeur.

» A cette époque (c'était en 1867), le village de Buggerru, où se trouvent nos principaux établissements, n'existait pas. Il n'y avait au bord de la mer qu'une petite cabane de pêcheur! Aujourd'hui, le village de Buggerru compte plus de 4.000 âmes.

» Nos exploitations ont pris rapidement, grâce à l'habile impulsion de M. Bourdiol, une importance considérable.

» Pendant près de vingt-sept ans, il a consacré à l'organisation et à la direction de nos services tout ce qu'il possédait d'intelligence, d'activité et d'énergie.

» Il connaissait les hommes et il savait les conduire.

» A la fermeté et à la justice qui confèrent l'autorité, il joignait la douceur qui la fait aimer.

» Il avait la foi qui triomphe de tous les obstacles et le don de la communiquer aux autres.

» Le succès a couronné ses efforts : c'est à lui, en grande partie, que la Société de Malfidano doit d'être parvenue au degré de prospérité qu'elle a atteint.

» L'année dernière, son courage fut soumis à une terrible épreuve : il eut le malheur de perdre un fils qui donnait les plus belles espérances.

» Cruellement frappé dans ses plus tendres affections, brisé par le chagrin, M. Bourdiol nous pria de le relever de ses fonctions de directeur délégué. Tout en accédant à son désir, nous lui demandâmes de continuer à nous prêter le concours de ses lumières et de son expérience. Il n'a pas failli à cette tâche, et jusqu'au dernier moment, il n'a pas cessé de s'occuper de nos affaires et de nous aider de ses conseils.

» Dans cette nouvelle situation, qui nous mettait en relations plus fréquentes et plus intimes avec lui, nous avons été à même d'apprécier la largeur et la sûreté de ses vues, la puissance et la vivacité de son esprit, la franchise de son caractère dont les dehors, parfois un peu rudes, en apparence, cachaient une exquise sensibilité, la générosité de son cœur.

» Sa mort est une perte irréparable pour notre Société, pour nous, pour tous ceux qui ont connu les charmes de son amitié, pour cette population de Buggerru qui ne le considérait pas seulement comme un chef respecté, qui l'aimait comme un père.

» Adieu donc, mon cher Bourdiol ! Adieu, en ce monde ! Puisse le sincère hommage rendu à vos

mérites par un des derniers venus parmi vos anciens collègues de Malfidano, puisse ce concours d'amis fidèles, puissent les regrets unanimes qui, de loin comme de près, vous suivent jusqu'à votre dernière demeure, apporter quelque consolation à votre vénérable mère, adoucir la douleur de vos chers enfants, de ces jeunes orphelins dont vous étiez l'appui, et auxquels vous léguez le plus précieux des héritages : le souvenir impérissable de toute une vie de travail, de dévouement et d'honneur! »

Après cet éloquent discours, écouté par une assistance émue et recueillie, notre camarade Orsatti s'est approché de M. Crozes et, au nom de la famille du défunt, dont il est l'ami intime, et au nom de ses Camarades présents, il a remercié l'orateur, avec effusion, des paroles si élogieuses qu'il venait de prononcer sur notre très regretté Bourdiol.

Que tous nos regrets et notre vive sympathie puissent apporter un adoucissement à la profonde douleur de ses trois enfants!

H. JULLIEN
(Aix 1849-52).